

Lurelu

Jeunesse-Pop : Trente ans au service de l'imaginaire

Sophie Marsolais

Volume 25, numéro 1, printemps-été 2002

URI : id.erudit.org/iderudit/11846ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN 0705-6567 (imprimé)
1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Marsolais, S. (2002). Jeunesse-Pop : Trente ans au service de l'imaginaire. *Lurelu*, 25(1), 88–90.

Tous droits réservés © Association Lurelu, 2002

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

Jeunesse-Pop : trente ans au service de l'imaginaire

Sophie Marsolais



Daniel Sernine

88



La collection «Jeunesse-Pop», publiée par les Éditions Médiaspaul, fait voyager des jeunes lecteurs dans des mondes fantastiques, futurs ou passés et les invite à percer des mystères depuis un peu plus de trente ans. Cet anniversaire a été souligné à la fin de l'année dernière par une campagne publicitaire accrocheuse dont le thème — un sosie de Harry Potter avec un sac débordant de romans Jeunesse-Pop — a été conçu par le directeur littéraire de la collection, Daniel Sernine. Figure importante de la littérature jeunesse, celui-ci dirige et modèle Jeunesse-Pop depuis le milieu des années 80, parallèlement à sa carrière d'auteur de romans fantastiques ou de science-fiction et à son travail de directeur de la revue que vous êtes en train de lire. Nous l'avons rencontré en janvier dernier afin qu'il nous parle de la plus ancienne collection québécoise de romans pour adolescents encore existante.

Avant et après

Le rôle de Daniel Sernine dans la définition du contenu et la signature visuelle des publications de Jeunesse-Pop est tellement déterminant qu'il convient de scinder l'histoire de la collection en deux périodes distinctes : avant et après son arrivée en poste, vers 1983. La première période se caractérise par le côté disparate et un peu brouillon de la collection. Celle-ci prend son envol et gagne en cohérence dès le début de la seconde période : elle réunit dorénavant des œuvres de « littérature de genre » de grande qualité, illustrées avec une certaine unité et écrites par des auteurs qui ont un talent d'écrivain à la hauteur de leur imagination.

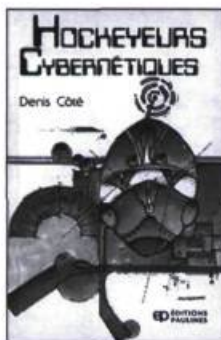
Jeunesse-Pop démarre en 1971, fruit de la volonté de la direction des Éditions Paulines (qui deviendront plus tard Médiaspaul) de renouveler leur production pour la jeunesse. Elle désire créer une collection jeune et moderne destinée aux lecteurs âgés de neuf à seize ans, entièrement indépendante, au point de vue éditorial, du mandat religieux de la maison. L'initiative est lancée par un concours littéraire destiné aux élèves du secondaire. On invite alors les auteurs en herbe à soumettre leur premier roman. L'œuvre lauréate, *Opium en fraude*, de Robert Chavarie, obtient le prix Marie-Claire Daveluy. Par la suite, «les romans paraissent au rythme moyen de quatre par année et sont tirés entre 3000 et 4500 exemplaires environ [...] Aventures, fresques historiques, sports, destinées héroïques, intrigues policières seront les genres privilégiés pour les manuscrits», explique Josée Marcoux dans son étude *Littérature jeunesse au Québec, Médiaspaul, Éditions Paulines, 1947-1995* (Médiaspaul, 2000). Daniel Sernine, qui

n'était pas encore de l'aventure Jeunesse-Pop, avance qu'il n'y avait pas de direction littéraire à proprement parler avant qu'on ne l'embauche : le manuscrit soumis satisfaisait l'éditeur, il le prenait sans exiger beaucoup de travail ; on publiait aussi de très jeunes auteurs, avec les faiblesses que cela suppose.

Son arrivée aux Éditions Médiaspaul se fait de façon quelque peu inhabituelle. «Je n'ai jamais été nommé officiellement directeur littéraire. J'ai d'abord fait mon entrée chez Jeunesse-Pop comme auteur en soumettant un texte fantastique qui n'a pas été retenu (et qui allait devenir la première partie de *Ludovic*, publié ultérieurement chez un autre éditeur). Mais mon écriture avait plu et on m'a demandé un roman de science-fiction : ce fut *Organisation Argus*, paru en 1979. Après avoir publié deux de mes romans dans la collection, l'éditeur m'a demandé de lire un manuscrit, puis un autre, pour savoir ce que j'en pensais. Graduellement, je suis devenu le seul lecteur de manuscrits et mon opinion est devenue décisionnelle.» À compter de 1983, soit après le numéro 45 de la collection, tous les romans de Jeunesse-Pop ont paru avec l'aval de Sernine.

Un boulot exigeant

L'embauche de Daniel Sernine a eu comme conséquence immédiate une sélection des manuscrits beaucoup plus rigoureuse qu'auparavant. Ne sont désormais publiés que les titres qui répondent aux critères de qualité du directeur littéraire. Celui-ci lit les manuscrits que son éditeur lui fait parvenir, après une présélection éliminant les œuvres n'étant manifestement pas du bon format, explique-t-il. Il poursuit en mentionnant que Jeunesse-Pop peut compter sur une douzaine d'auteurs maison actifs. «Je lis leurs manuscrits dès qu'ils atterrissent sur mon bureau. Pour les autres, lorsque leur qualité n'est pas évidente au premier regard, je le fais dans les deux ou trois mois suivant la réception. Dans tous les cas, je rédige un rapport de lecture pour mon patron ou je réponds à l'auteur directement. J'ai peu de modifications à demander aux écrivains chevronnés ; c'est souvent de l'ordre du resserrement du texte, l'éclaircissement de l'intrigue ou des détails à préciser. Par contre, les premières versions des manuscrits des auteurs qui publient moins ont parfois besoin d'être beaucoup travaillées. J'ai la réputation d'être sévère. Bien des manuscrits que j'ai refusés parce que trop faibles ont ensuite été publiés par des éditeurs moins exigeants. Plus particulièrement en science-fiction, ça prend une solide expertise du genre pour juger de l'originalité et de la vraisemblance d'un roman.»



Daniel Sernine s'implique également dans la direction artistique des couvertures des romans. Ainsi, il a limité à trois le nombre d'illustrateurs mettant en image les couvertures de la collection afin de créer une certaine unité visuelle.

La reconnaissance littéraire

La passion de Daniel Sernine pour la science-fiction, le fantastique et le mystère, ses compétences dans ces domaines teintent bien vite les publications de la collection. «Par la force des choses, j'ai imposé mes préférences. Mais il y a un autre mécanisme qui joue : à la longue, les gens ont identifié la collection au fantastique et à la S.F., alors les auteurs nous envoient surtout de ça. Comme nous recevons surtout des manuscrits relevant de ces genres littéraires, et qu'on ne peut publier ce qu'on ne reçoit pas, cela a renforcé notre spécialisation.» Sernine ajoute qu'il s'établit naturellement «un réseau de connivence entre le directeur littéraire et un certain nombre d'auteurs qu'il connaît. Comme mon réseau est majoritairement composé d'écrivains de S.F. et de fantastique, je les ai incités à publier chez Jeunesse-Pop, ce qui a donné une couleur particulière à la collection». Joël Champetier, Julie Martel, Yves Meynard, Francine Pelletier et Jean-Louis Trudel ont tous fait leurs premières armes en littérature jeunesse chez Jeunesse-Pop et sont devenus des auteurs renommés encore attachés à la collection, dont les fans attendent impatiemment les nouvelles productions. D'autres auteurs ont cessé d'écrire ou sont passés ailleurs, comme Denis Côté, dont les éditions Paulines ont lancé la carrière en 1983, et ont publié trois des cinq premiers romans.

Le directeur de Jeunesse-Pop ne tient pas à définir une politique éditoriale formelle. Pragmatique, il affirme «qu'on ne publie pas exclusivement les textes que l'on veut, mais aussi ceux que l'on reçoit, et c'est vrai pour toutes les collections, surtout au-delà de la première année.» Il sait toutefois ce qui l'allume et, surtout, ce qu'il déteste dans un manuscrit. «Je n'aime pas tellement l'humour écrit, qui souvent passe mal, ni les personnages qui parlent "comme des livres", surtout lorsque ce sont des jeunes. J'ai également un problème avec les héros qui sont trop bons et naïfs. De plus, la rectitude politique m'horripile !» Il apprécie la solidité de construction d'une intrigue et exige de ses auteurs de science-fiction qu'ils motivent la présence de gadgets et autres accessoires amusants mais pas nécessairement justifiés dans l'histoire. «La vraisemblance et la cohérence interne ne sont pas moins importantes dans un roman fantastique ou de science-fiction que dans la littérature générale.»

La rigueur de Sernine dans son choix de publications et son travail de direction littéraire ont donné à Jeunesse-Pop une respectabilité qui lui manquait les premières années. Peu après son arrivée, des prix littéraires ont commencé à couronner des œuvres de la maison. Parmi celles-ci, le roman *Temps mort*, de Charles Montpetit, a obtenu le Prix du Gouverneur général du Canada, catégorie littérature jeunesse, en 1988. Denis Côté, Joël Champetier, Daniel Sernine et Jean-Louis Trudel (ce dernier en 2001 avec *Nigelle par tous les temps* et *Guerre pour un harmonica*) ont tous reçu le Grand Prix de la science-fiction et du fantastique québécois pour des textes parus chez Jeunesse-Pop. Tout récemment, Michèle Laframboise a gagné le prix Cécile Gagnon, décerné à un premier roman, pour *Les nuages de Phœnix*. Au moment où nous corrigeons les épreuves de cet article, les titres finalistes du Grand Prix de la science-fiction et du fantastique 2002 étaient rendus publics et comprenaient *Le messager des orages*, de Laurent McAllister (pseudonyme du tandem Meynard/Trudel).

Néanmoins, Daniel Sernine estime que ses auteurs ont été privés de certains prix littéraires, ou d'une présence dans certaines sélections, à cause des préjugés encore très vivaces envers le fantastique et surtout la science-fiction. «Je suis persuadé que certains membres de jurys ne se donnent même pas la peine de lire nos romans de S.F., convaincus d'avance qu'une œuvre de science-fiction ne peut être un bon roman aux points de vue littéraire ou psychologique. Pourtant, un écrivain comme Yves Meynard, pour ne nommer que lui, est au nombre de nos meilleurs auteurs pour la jeunesse, tous genres confondus, et s'il signalait des romans d'amour "réalistes", il réussirait des triplés de prix littéraires.»

En librairie

Malgré les efforts du directeur littéraire, la qualité des ouvrages de la collection échappe encore à plusieurs libraires, qui exposent peu de romans Jeunesse-Pop sur leurs étagères. «Jeunesse-Pop a longtemps été l'objet de préjugés à cause de la qualité inégale des publications parues dans les années 70. Le fait que Médiaspaul soit une maison d'édition religieuse a également déteint sur l'image de la collection, même si celle-ci a un mandat complètement autonome et distinct», affirme Daniel Sernine. Il ajoute que beaucoup de libraires ne sont pas très au courant de ce qui se fait en littérature jeunesse.

Daniel Sernine déplore évidemment la faible présence en librairie des livres de la collection. «La problématique de la mise en marché est assez complexe; comme tout secteur du commerce, elle a ses côtés pas très reluisants.





Disons que l'équité, la transparence et l'amour de la littérature n'y sont guère à l'honneur. Je n'ai jamais tenu à m'en occuper au-delà de ma participation aux réunions de stratégie publicitaire occasionnelles, car je n'ai guère de compétences en commercialisation. Se consacrer à l'aspect commercial du livre, ça prend une vocation, et j'avoue ne pas l'avoir; en plus, c'est un travail à temps plein, ou ça devrait l'être. Ce manque de visibilité nous a hélas coûté des auteurs et des manuscrits. Les gens qui publient chez Jeunesse-Pop aiment leur métier, ils aiment l'écriture et le genre dans lequel ils se spécialisent mais, chose sûre, ils ne publient pas pour devenir riches!»



La promotion de la collection se fait, entre autres, par un catalogue annuel, par des affiches créées aux deux ou trois ans et par des publicités achetées dans des revues littéraires. C'est notamment ce qui a été fait pour souligner le trentième anniversaire de Jeunesse-Pop l'an dernier.



La tempête médiatique entourant Harry Potter a touché une corde sensible chez Sernine, qui aurait beaucoup à dire sur la popularité du jeune sorcier, bien que la lecture des romans en version originale l'ait captivé et qu'il ait beaucoup aimé le film. «J'ai eu une réaction aversive envers tout le phénomène commercial, surtout tel qu'il s'est manifesté en 2001, à la sortie du quatrième tome. Dans tous les médias, on répétait qu'il ne s'écrivait rien de tel au Québec. De telles affirmations dans la bouche d'animateurs ou de journalistes qui ne s'y connaissent pas en littérature jeunesse, je peux comprendre — on ne peut pas s'attendre à ce que des journalistes connaissent tout ce dont ils parlent — mais que les chroniqueurs littéraires ne rétablissent pas les faits, cela me dépasse! Il s'en fait du fantastique au Québec, il s'en publie de l'excellent dans Jeunesse-Pop et chez d'autres éditeurs. Mais nos œuvres sont moins connues car nous n'avons pas la même force de mise en marché que Gallimard, Bloomsbury ou Scholastic. Il est vrai que nous ne publions pas d'aussi gros volumes chez Jeunesse-Pop, mais on a sorti des romans aussi substantiels, divisés en deux livres pour des raisons de production. Et au point de vue de l'imagination, nos auteurs s'y comparent avantageusement. Elle a beau bien écrire, M^{me} Rowling, l'imaginaire qui se déploie dans la série Harry Potter demeure à peu près celui de l'Halloween, mis à part le jeu de quidditch. Elle remanie très habilement un matériau fictif et mythologique déjà existant et elle a une connaissance admirable de la mentalité de ses jeunes lecteurs.»



Forte de 145 titres, écrits par quarante-deux auteurs (dont Yves Thériault), Jeunesse-Pop affiche maintenant une maturité exemplaire. Loin d'être blasés, Daniel

Sernine et ses collègues ont des projets pour la collection : pour la première fois cette année, Jeunesse-Pop publiera de la traduction. Le premier tome de la trilogie Isis, *Le phare d'Isis*, de l'auteure Monica Hugues, «l'écrivaine canadienne-anglaise la plus connue et la plus primée en science-fiction pour jeunes», selon Sernine, sera enfin offert en français à la rentrée. «Nous avons fait appel au programme de traduction du Conseil des Arts du Canada. L'auteur Jean-Louis Trudel se charge de la traduction des trois volumes, qui seront publiés en rafale sur quinze mois. Comme il s'agit de livres plus volumineux et d'un niveau de lecture supérieur aux Jeunesse-Pop habituels, nous créerons probablement une nouvelle collection qui s'appellera "Jeunesse-Plus", dont la maquette s'inspirera de celle de Jeunesse-Pop tout en étant distincte.» À surveiller...

(lu)

Mon livre à moi (Suite et fin)

organismes participants. À chaque participation de l'enfant à une activité d'éveil à la lecture, on estampillera son passeport et, après cinq visites, l'enfant recevra un petit cadeau.

Bien des idées mijotent pour les mois à venir, dont un projet autour de la Journée mondiale du livre. Il est à souhaiter que le plus grand nombre de familles sera rejoint par le biais de ce projet et que plusieurs des réalisations qui ont vu le jour aient longue vie!

(lu)

Notes

1. *Les livres... ce sont aussi des vitamines pour les enfants*, OMEP-Canada, 2001, p. 5.
2. *Ibid.*, OMEP-Canada, 2001, p. 3.
3. *Le livre et l'enfant : Actes du séminaire international de l'OMEP*, OMEP-Canada, 1998, p. 296.
4. *Le temps de lire, un art de vivre*, Politique de la lecture et du livre, Gouvernement du Québec, 1998, p. 15.
5. *Programme d'aide à l'éveil à la lecture et à l'écriture dans les milieux populaires*, Cahier d'application, Gouvernement du Québec, 1999, p. 2. Site Internet: *Éveil à la lecture et à l'écriture*.
6. *Ibid.*, p. 4.
7. «Lire... Écrire... Grandir... ensemble à Saint-Michel», Suzanne Thibault, Bulletin des Amis de la Bibliothèque de Montréal, octobre 2001, p. 7.
8. *Ibid.*, p. 5-8.